

P O R T R A I T

Alan Percelay, ligneur à Audierne (Finistère)



MISER SUR L'AVENIR

Ligneur depuis huit ans, Alan Percelay a fait le choix de se faire construire un nouveau bateau. A trente ans, il a estimé que c'était le bon moment pour se séparer de son fidèle Tu Pe Du, construit en 1987, et d'investir dans un nouvel outil plus économe et performant. Une option qui illustre parfaitement l'envie d'aller de l'avant et de croire en l'avenir de ce jeune pêcheur.

Le Kornôg (Vent d'ouest, en breton) est flam-bant neuf. Mis à l'eau le 15 décembre dernier à Douarnenez, le ligneur en polyester de 9,15 mètres sur 3,35 est armé pour la ligne de traîne, la palangre et la canne. Amarré dans le port de Tréboul à Douarnenez, le nouveau bateau d'Alan Percelay a fière allure. Au point même que certains curieux viennent le scruter de plus près.

Pêcheur de bar à Audierne depuis 2013, Alan a très vite fait le choix de renouveler son principal outil de travail pour être performant. *“Le Tu Pe Du avait des super qualités marines mais plus assez de rendement, dit-il avec regrets. J'ai alors décidé d'en faire construire un nouveau qui répondrait parfaitement à mon cahier des charges. À trente ans, c'est le bon âge pour ce type d'investissement !”* Construit par un chantier naval irlandais qui possédait déjà le moule parfait, la nouvelle unité est arrivée en décembre à Douarnenez. Alan en a aussitôt pris possession pour acquérir de nouveaux automatismes et surtout perdre les habitudes prises sur le “vieux” bateau. *“J'ai passé une année un peu compliquée entre la demande de PME (Permis de mise en exploitation), les recherches de chantiers, le suivi de construction, les normes, l'administration... Mais cela valait le coup, se réjouit-il. C'est un super bateau, optimisé et économe. Grâce à la gestion électronique et une carène plus hydrodynamique, je compte bien économiser jusqu'à 30% de carburant.”*

Priorité absolue à la qualité des prises

Sa licence bar a bien évidemment été transférée sur le Kornôg. Une espèce dont il s'est fait une spécialité tout en ciblant également le lieu jaune et le saint-pierre sans oublier des captures accessoires de dorade rose l'été.

Rien ne le prédestinait pourtant à devenir marin-pêcheur à part ses origines (entre pays Bigouden et Cap-Sizun) et sa passion pour la mer. Une addiction presque aussi forte que le surf... *“Dès que j'ai su nager, j'ai été happé par la mer. J'ai donc suivi des études d'aquaculture puis travaillé en ostréiculture et élevage de coraux en bassin et, je me suis enfin décidé à passer mon capacitaire en 2012. En 2013, j'ai acheté mon bateau et suis devenu ligneur. La ligne, je trouve ça vraiment passionnant et c'est primordial d'être passionné, insiste-t-il !”* Réaliste aussi ! Le jeune patron est parfaitement conscient que la rentabilité de son affaire dépend beaucoup de la qualité du produit.

Il s'est donc organisé en conséquence. D'avril à octobre, il est en base avancée à l'île de Sein (où s'installent sa femme et ses deux enfants) et revient sur le continent tous les deux ou trois jours pour faire le plein de carburant et de glace. A bord, chaque bar est d'abord assommé puis saigné avant d'être débarqué ul-

tra-frais. Grâce au nouveau bateau sa saison sera aussi un peu plus longue : *“A partir de l'automne, je vais pouvoir travailler plus à la palangre et c'est loin d'être négligeable. Il faut se diversifier !”*

Une diversification qui lui semble essentielle. Au point qu'Alan aimerait que les petits métiers de la façade atlantique obtiennent quelques quotas de thon rouge. *“Tout l'été on le voit passer et on n'a pas le droit d'y toucher, s'agace-t-il. Pourquoi tout (ou presque) est réservé aux pêcheurs de Méditerranée ? On pourrait par exemple faire juste des prises accessoires et pas forcément cibler cette espèce. C'est une proposition... Cela nous permettrait aussi de rattraper un peu la saison de la dorade qui n'a duré que dix jours l'année dernière.”* Impatient de faire une année pleine sur sa nouvelle embarcation, Alan est, comme tous ses confrères, un peu inquiet des conséquences du Brexit. *“Pour moi ce n'est pas un accord mais, honnêtement, je n'ai pas tout suivi dans le détail car nos petits bateaux ne sont pas vraiment concernés, explique-t-il. Mais les chalutiers qui travaillent là-haut habituellement, ils vont bien aller quelque part... Mais où ? Les zones de pêche ne sont pas extensibles. Alors, quelles seront les conséquences, notamment sur les prix ?”*

Wait and see dirait-on de l'autre côté de la Manche.

Propos recueillis par Djamel Bentaleb